

## DOOMSCROLLING, KÉTAMINE CHIC & POST RÉALISME CAPITALISTE : TERRAINS DE L'HYPERPOP

Fruit d'une génération cynique, overdosée de capitalisme pop et coloré, mais désabusée de sa fin imminente, la mentalité méta est omniprésente sur internet. Méta signifie que quelque chose fait référence à elle-même, mais fait aussi allusion à la post-ironie, tout ce qui est censé être pris au troisième ou quatrième degré (ou plus). La culture de masse se recycle interminablement : ce qui est ringard peut redevenir cool en une *trend*<sup>1</sup> sur le réseau social TikTok. Les identités, les esthétiques sont reprises ironiquement, puis dénigrées, décortiquées et réembrassées. Dans « hyperpop maxi-linge »<sup>2</sup> Julie Ackermann dit que « Plutôt que volatile, pernicieuse ou dissimulée, l'ironie est devenue obsolète », c'est-à-dire que l'hyperpop de PC Music ne fait pas la parodie de la pop mainstream des années 1990/2000, contrairement à la scène musicale humoristique de la fin des années 2000 (Fatal Bazooka, René la taupe...). En effet, la pop mainstream a accompagné les artistes de PC Music dans la construction de leurs identités,

ils la décortiquent, la sublime et la remodèle pour pouvoir la critiquer et lui rendre hommage\*.

Ce décalage de rapport au capitalisme entre les genY/Z<sup>3</sup> et les générations précédentes se retrouvent dans d'autres domaines que la musique comme dans l'histoire militante. Au début du féminisme moderne, les militantes cherchaient à s'affranchir des injonctions à la féminité, aujourd'hui les militant·es de la 4e vague<sup>4</sup> s'emparent de ces mêmes codes pour les faire à leur image plutôt que de se priver de choses qu'ils ont appris à aimer et fait partie de leurs histoires et leurs identités. L'hyperpop participe à cette réappropriation de la féminité, parfois avec des iconographies de la petite pop-star, issue de la génération Disney Channel reprise par Hannah Diamond parfois avec des iconographies héritées de Paris Hilton à la sauce *trans' doll*<sup>5</sup> aux paroles obscènes faisant le récit d'une hétérosexualité hardcore à la Ayesha Erotica.

Peut-on encore haïr le système ? La dissonance cognitive qui berce la jeunesse critique occidentale laisse place à l'exploitation du système, s'il faut des smartphones issus de l'extraction intensive de ressources limitées pour dénoncer l'extractivisme ou bien se servir du regard sexualisant du patriarcat pour être entendu sur des sujets



En haut : René la Taupe, capture d'écran du clip vidéo de «t'es si mignon», 2011  
À gauche : Hannah Diamond dans son lit, capture d'écran du clip vidéo «Staring at the Ceiling (Official Visualiser)», 2022  
À droite : Britney Spears en couverture de Rolling Stone Magazine, photographie de David LaChapelle, 1999

1. «tendance» en français, les trends sont des contenus qui deviennent temporairement populaires sur les réseaux sociaux, ces contenus peuvent par exemple être des danses, des styles ou des blagues que les internautes imitent et s'approprient
2. «S'il y a bien quelque chose qui nous unit, c'est cette attitude qui consiste à ne pas différencier musique savante et culture populaire. Pour nous la pop n'est pas un plaisir coupable, nous sommes enthousiastes à l'idée d'en produire, nous avons tous envie d'expérimenter de nouvelles choses, mais pas simplement pour l'envie d'expérimenter ce que nous voulons, c'est explorer la musique dans son intégralité.» A.G. Cook, interview pour Arte Tracks «A. G. Cook, fondateur de PC Music et architecte de la pop de demain» 2021
3. Les genZ/Y désignent respectivement les générations 1997-2010 et 1981-1997, les personnes issues de la genY sont aussi appelées «Millennials» en référence au fait d'être devenus adultes au début du millénaire.
4. La 4e vague féministe, souvent réduite au mouvement #MeToo (2017), mais qui débute autour de 2012 et se caractérise par son enracinement dans internet et se concentre particulièrement sur les violences sexuelles et sexistes, les oppressions systémiques, la culture du viol, la relation sociétales au corps des minorités de genre et les féminicides.
5. Les dolls, «poupées» en français, sont une catégorie de femme trans, avec un très bon passing et une attitude très féminine, proche de figures high-fem comme les bimbos.



géopolitiques en temps que femme, alors ainsi soit-il. Haïr le système reviendrait à se haïr soit même. En décalage avec la génération précédente, les enfants des années 80 qui tentent d'écraser les plus jeunes de leur culpabilité rétroactive et leur anxiété climatique, la genZ, a décidée d'être plus cringe<sup>6</sup> plus désarticulée et illusoire que le monde qui lui reste. Alimentant un mépris (mutuel) pour leurs aîné·es tout en gardant une nostalgie proche de la fascination pour leurs époques, la genZ mélange les codes de tout ce qui lui semble encore appréciable, piochant dans les pires souvenirs de l'histoire de la mode, la musique, l'art, etc. Toujours dans *hyperpop maxi-cringe*, J.Ackermann évoque un lien entre l'esthétique post-humaine Y2K (nom donné à la mode des années 2000 vu par la genZ) et la communauté queer/queer friendly au sein de l'hyperpop : « il ne s'agit pas de simple nostalgie : elle s'adresse particulièrement à tous ceux/celles qui adolescent·es dans les années 2000, ont été assujetti·es à des productions culturelles pétries de conservatisme et qui aujourd'hui se réapproprient les espaces dont iels étaient auparavant exclu·es. »<sup>7</sup> Cette réflexion peut s'appliquer à toute la jeunesse actuelle, s'invitant dans les espaces du passé, où le futur existait encore.

Ces espaces donnent naissance à des mouvements comme le Kétamine Chic, une esthétique critique de la mode (qui sera récupérée par les grandes maisons de luxe presque immédiatement) mêlant nihilisme et déstructuration du beau en entassant des couches de vêtements et accessoires kitsch pour former un ensemble déstructuré et maximaliste. Lancé à l'origine par la jeunesse de classe moyenne basse anglaise, la Kétamine Chic s'est vite emparée des milieux rich kid et cool kid que ce soit chez les influenceur·euses ou chez les DJ et artistes branché·es, en continuité de trends méta comme l'ignorant tattoo<sup>8</sup>. Cette réappropriation est questionnée, notamment parce que la kétamine chic se voulait critique de la culture hégémonique dont les cool kids sont les premiers ambassadeur·ices.

À droite : défilé DIESEL collection automne 2023 d'influence Ketamine Chic, photographie de Vanni Bassetti pour WWD, 2023  
Double page : bannière du la page wiki de «Corecore», capture d'écran du site knowyourmeme.com, 2023

6. Massivement utilisé sur internet, cringe, que l'on pourrait traduire par « grinçant » est un adjectif pour qualifier quelque chose de gênant, d'embarrassant ou dérangeant. Le terme est utilisé au premier degré pour se moquer, souvent de personnes grosses ou handicapées, par des comptes Instagram comme @cringecrypp, @cringehub ou @qringey. Les blanc·hes fans de culture coréenne et japonaise sont aussi souvent qualifié·es de cringe. Dans un autre registre le compte Instagram @cringe.hetero répertorie du contenu issu d'internet marqué par les aspects les plus gênant de la culture hétérosexuelle comme les dynamiques de pouvoir au sein du couple, la sexualisation des enfants, l'obsession pour le sexe des futurs bébés, la projection systématique de l'hétérosexualité comme une évidence sur les enfants ou la possessivité excessive dans les relations amoureuses. De façon plus méta, des internautes revendique être cringe et se moque du regard porter sur elleux ou de la gêne qu'iels peuvent provoquer.

7. sourcer

8. l'ignorant style est un style de tattoo venant des scratcheurs, les tatoueurs·ses sans formation qui tatouent chez eux, et consiste à faire des tatouages volontairement brouillons dans un esprit enfantin, trash et souvent assez simpliste.



D'innombrables trends et esthétiques pullulent sur le web, sous le nom de \*.\*core : fairycore, cottagecore, webcore, emptycore et surtout corecore, que Selena Amarat décrit pour le magazine Nylon France comme « the most cryptic of all [...] la tendance des tendances, soulignant l'aspect trendy du suffixe, et une boucle méta enfin bouclée. » Une esthétique du doom scrolling, cet abrutissement ressenti à force de faire défiler un réseau social sans but précis. Le corecore est principalement composé de compilations de vidéos issues de fils d'actualité, invitant l'utilisateur·ice à scroller un contenu encore plus condensé souvent déprimant et nihiliste. Dans une vision tautologique, l'histoire ne s'arrête finalement peut être pas au moment où il n'y plus rien à raconter, mais plutôt lorsque le futur n'est plus à venir. Ces microniches esthétiques sont souvent couplées d'une scène musicale, même la corecore. Bon nombre d'entre elles sont rattachées à l'hyperpop, soit dans leur aspect artistique soit dans leur dimension méta, à la fois critique et fascinée, comme la barbiecore, la webcore et la weirdcore entre autres.

## DOOM TRACKLIST

GECGECGEC—100GECs

HËLLØ KITTÿ—ALICE LONGYU GAO

SUGARCRASH—ELYOTTO

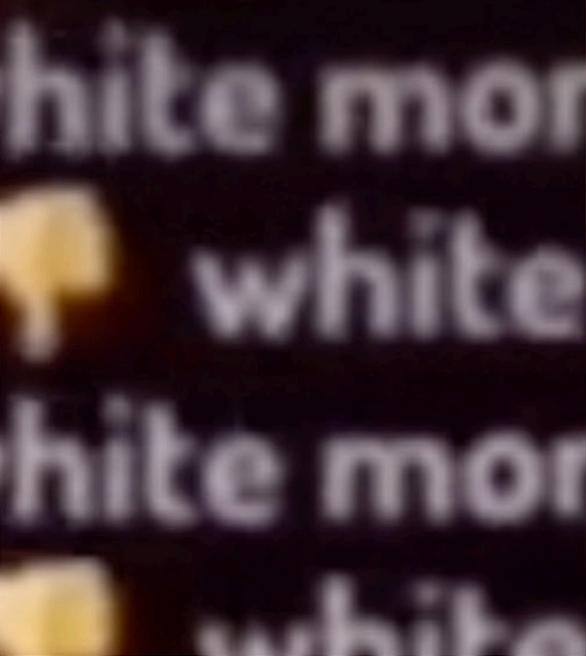
PURRfect—CRAPFACE

GIRLS JUST WANT TO HAVE FUN—BLADEE, ECCO2K

THE JOKE IS ON YOU—CONCERNN

MUGSHOT—BJORKITOS

M'LADY - S3RL REMIX — DORIAN ELEKTRA



# GOORECORE

